

reuerence, mais ce qui estoit de merueilleux, est que iamais il ne mangeoit qu'il ne ioignit premierement les mains & remuoit les leures, comme faisoit mon grand Sauuage Huron, il s'armoit du signe de la S. Croix & disoit humblement ces diuines paroles: Iesus ayez pitié de moy.

Et comme il se sentit diminuer de force & en des apprehensions de mourir sans auoir receu le S. Baptesme, il recommença de plus bel & avec des affections plus pressantes à prier qu'on eut à luy donner, autrement qu'il estoit perdu. Le Pere Irenée luy fit dire par le truchement qu'on apprehendoit que si Nostre Seigneur luy rendoit la santé, qu'il retournaist de rechef viure en son ancienne vie sauuage & delaiust le Christianisme, il protesta que non, & qu'il vouloit viure & mourir en nostre Sainte Religion.

La dessus on prist assurance du General qu'il contribueroit à sa nourriture s'il reuenoit en conuallescence, peur que la necessité le contraignit de retourner à son ancien poste, c'est à dire vie barbare, puis on le baptisa. Chose admirable le Pere Commissaire ne luy eust pas plustost conferé ce Sacrement après un acte de contrition qu'on tira de luy, qu'il rendit son ame à Dieu le Createur comme || s'il n'eust attendu 95 que cette application pour passer de cette vie en l'autre: ce qui me faict dire avec S. Paul, O grandeur des merueilles de Dieu, combien vos voyes sont inscrutables, voicy un Sauuage qui fort de son pays, il tombe malade, il est baptisé, il meurt, & le voyla faué plus heureusement que beaucoup de Chrestiens qui viuent & meurent en infidels.